

Regards croisés

« Regards croisés » est une invitation à découvrir les liens qui se tissent dans le quotidien des Ehpad, au-delà des idées reçues, des rôles et des générations. Cette semaine, je vous emmène à la Fondation du Parmelan, à Annecy (74), à la rencontre de deux figures qui font battre le cœur de la maison : Madame Pommier, résidente depuis février 2022, et David Ferreira, responsable de la vie sociale.

Un lieu, deux trajectoires

David a 34 ans. Il est arrivé ici « *par hasard* », après des années dans la sécurité privée, souvent de nuit, parfois dehors, l'hiver, dans le froid. Il cherchait autre chose, sans savoir exactement quoi. Il postule en tant qu'agent de service... et accroche immédiatement : « *pour la première fois, tu n'es plus là pour embêter les gens, mais pour embellir leur quotidien* ». Le contraste est saisissant. Les remerciements, les échanges, la vie qui circule : il découvre un métier où l'on construit, où l'on échange. Dix ans plus tard, David a gravi les échelons et coordonne tout ce qui n'est pas du soin et qui a pour objectif de « *rendre la vie plus belle aux résidents* » : restauration, lingerie, projets, animation. Il aime « *donner vie aux idées des résidents* », ne pas poser de barrières trop vite, chercher comment rendre possible. « *Les premiers freins, c'est nous* », dit-il comme une règle intime. Ici, la direction



Mathilde Parquet alias Photilde

encourage l'élan : essayer, recommencer, améliorer. Madame Pommier, elle, a 89 ans. Elle a vécu dans le quartier et connaissait déjà l'établissement. Entrer à la Fondation du Parmelan n'a pas été, pour elle, un arrachement mais une continuité : « *quand je suis arrivée, j'ai retrouvé des personnes que je côtoyais avant* ». Elle raconte son installation avec simplicité, presque avec soulagement. « *Et comme je suis assez bavarde... je ne suis pas restée seule dans mon coin longtemps!* » Rapidement, Madame Pommier prend naturellement sa place dans la vie de la maison. Dans les couloirs, elle observe, échange, renseigne, oriente familles

et résidents. Elle connaît les visages, les habitudes, les petites tensions du quotidien. Certains la décrivent comme une « *déléguée* » des résidents : celle à qui l'on parle, qui écoute, qui reformule, qui transmet. Elle le fait sans éclat, plus ou moins avec de formes selon les interlocuteurs. Si elle est très à l'aise dans les relations, Madame Pommier reste en revanche discrète sur sa vie privée. Elle se confie peu, préfère parler du présent, du collectif, de ce qui se joue ici et maintenant. Ancienne agente immobilière, elle a gardé une fine compréhension des relations humaines et une capacité à sentir les équilibres. Deux trajectoires très différentes se rencontrent donc à la Fondation du Parmelan. L'une découvre le grand âge et s'y engage ; l'autre arrive avec son histoire, son réseau, son sens du collectif. Entre elles, un respect et une confiance se construisent peu à peu, jusqu'à s'incarner dans un projet partagé qui va rythmer leur quotidien.

Le foodtruck, de la blague au projet

Le point de bascule, c'est le *foodtruck* de l'établissement. Ouvert le midi à l'extérieur pour le quartier, et l'après-midi à l'intérieur de l'Ehpad pour les familles et les résidents. À l'origine, une simple blague lancée par la cadre de santé : « *Et si on faisait un foodtruck?* » David et l'équipe cherchent des résidents susceptibles de participer. Deux noms émergent. Parmi eux, celui de Madame Pommier. Elle est tout de suite partante. À la caisse, elle bavarde, accueille, encaisse, conseille. « *Moi, ça me va bien... J'adore être l'après-midi à la caisse!* » David le dit sans détour : « *Madame Pommier, c'est l'historique. C'est la patronne.* » Elle forme les nouveaux, propose des idées, ajuste la petite mécanique. La suggestion d'ajouter des tartes sucrées au menu, par exemple, a été un franc succès. A mesure que le *foodtruck* se développe, leur relation s'intensifie. Les deux échangent tous les jours et deviennent les ambassadeurs du projet.



« *On est presque passés sur toutes les chaînes de télé!* » sourit Madame Pommier. Elle continue d'appeler David « *Monsieur David* », même lorsqu'il lui propose de l'appeler simplement par son prénom. « *D'accord, monsieur David.* » Elle dit ne jamais l'avoir vu énervé, le trouve parfois même « *trop gentil* ». Et si elle veille aux formes avec lui, elle se permet aussi de plaisanter, comme lorsqu'elle découvre son crâne rasé « *Je lui ai dit que c'était pas beau!* » Cette légèreté dit beaucoup : entre eux, le respect n'empêche pas la spontanéité.

Prendre soin du quotidien ensemble

Au quotidien, Madame Pommier est un baromètre précieux pour David. Elle discute avec tout le monde, entend les insatisfactions, capte les tensions et vient frapper à son bureau « *Ça, ça mérite votre attention.* » Elle facilite. Elle désamorce. Elle tempère « *On ne va pas rester fâchés, on va faire remonter, on va trouver une solution.* » David le reconnaît : sans elle, il aurait « *plus de travail* ». Quand les plannings

changent, quand un repas déçoit, quand les familles s'inquiètent, elle rassure, remet du lien là où il pourrait se fragiliser. À son contact, David est conforté dans l'importance d'écouter les retours des résidents – même les plus anecdotiques – et d'y prêter une attention sincère. Ce qu'ils se donnent mutuellement tient dans une alliance simple et discrète. Madame Pommier apporte son sens du collectif, sa connaissance fine de la maison, son énergie sociale. David, lui, l'écoute, la considère, prend ses remarques au sérieux. Il reconnaît sa place, sans jamais l'instrumentaliser. Ensemble, ils incarnent un Ehpad où la parole circule, où chacun peut encore contribuer, trouver sa place, se sentir utile. Madame Pommier le dit simplement : « *Depuis que je suis là, je n'ai pas vu le temps passer.* » Et dans ce temps qui file, il y a toujours une caisse à compter, une gaufre à vendre ou un détail à signaler...

Photilde

Auteure-Photographe - www.photilde.com

